

Livret : Urbanisme et romanisation à Arles

Mode d'emploi

La visite

Pistes pédagogiques

Annexes

Le service médiation

Dossier ressources

Fiche **maquette de l'hyogée de la montagne des Cordes**

Fiche **maquette du quartier protohistorique du « Jardin d'hiver »**

Fiche **maquette du forum**

Fiche **maquette du théâtre**

Fiche **maquette de l'amphithéâtre**

Fiche **maquette du cirque**

Fiche **maquette des thermes de Constantin**

Fiche **plan d'urbanisation d'Arles au I^{er} siècle av. J.-C.**

Fiche **plan d'urbanisation d'Arles au II^e-III^e siècle apr. J.-C.**

Fiche **plan d'urbanisation d'Arles au IV^e siècle apr. J.-C.**

Fiche **plan d'urbanisation d'Arles au V^e-VI^e siècle apr. J.-C.**

Fiche **Histoire des Arts : L'amphithéâtre d'Arles**

Fiche **Histoire des Arts : La Vénus d'Arles**

Fiche **Histoire des Arts : utiliser la restitution avec une classe : la cité d'Arles**

Fiches en téléchargement sur le site internet www.arles-antique.cg13.fr

Fiche **chronologie de la Préhistoire et de la Protohistoire**

Fiche **chronologie du Haut-Empire**

Fiche **chronologie de l'Antiquité tardive**

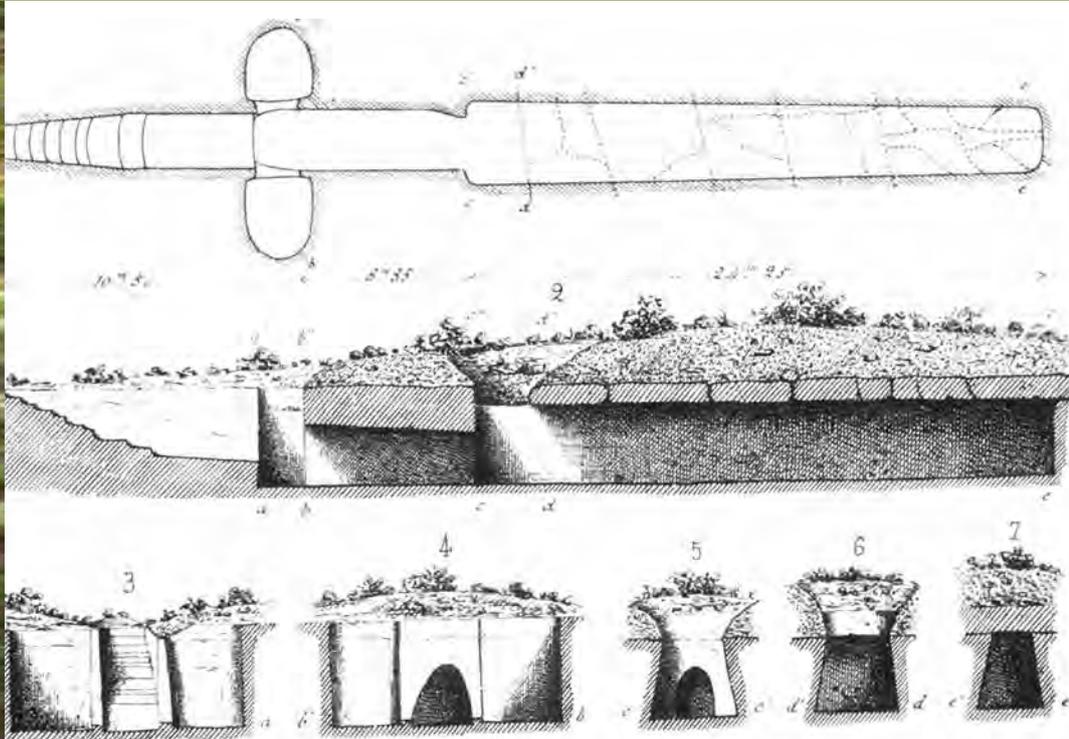
Fiche **carte de l'Empire romain au III^e siècle**

Fiche **extrait de texte, R.F Avienus, Les Régions maritimes**

Fiche **extrait de texte, D. Ausone, Classement des villes célèbres**

Fiche **extrait de texte, G. Suétone, Vies des douze Césars**

Fiche **extrait de texte, J. César, la guerre civile**



© Plan et coupe publiés par C. de Fondouce, 1873

L'hypogée de la montagne des Cordes

Définition

Les hypogées, tombes mégalithiques, sont des structures architecturales souterraines, souvent creusées dans le rocher.

Construction

L'hypogée de la montagne des Cordes comporte deux petites chambres latérales circulaires, d'où son nom d'« Epée de Roland » en raison de cette forme. Il appartient à un ensemble de quatre tombes néolithiques daté de 2500 av. J.-C. et utilisé jusqu'en 1800 av. J.-C.

Description

Généralement de plan simple, les hypogées sont constitués d'une chambre funéraire trapézoïdale allongée, précédée d'un vestibule, et orientés à l'ouest (l'hypogée des Cordes possédant en plus deux salles annexes). Ces tombes sont recouvertes de sept à huit dalles et d'un tumulus de terre de forme circulaire.

L'hypogée de la montagne des Cordes mesure 42.60 m de long (les trois autres faisant entre 16 m et 19 m de long).

L'hypogée aujourd'hui

L'hypogée des Cordes n'est pas accessible aujourd'hui en raison de son statut privé. Le seul des quatre qui se visite est l'hypogée du Castelet, situé sur la route de Fontvieille à 1 km d'Arles, après l'abbaye de Montmajour. Ce site en friche laisse voir l'entrée et la salle funéraire, le mobilier retrouvé étant conservé au musée départemental Arles antique.



© M. Lacanaud/MDA

LEXIQUE ARCHITECTURAL

Hypogée : du grec *hypo*, sous et *Ge*, la terre. Construction souterraine destinée à abriter des sanctuaires ou des sépultures.

Tombes mégalithiques : du grec *méga*, grand et *lithos*, la pierre. Adjectif qualifiant des tombes de pierre brute de grandes dimensions à l'époque préhistorique.

© P. Arcelin



© M. Lacanaud/MDA

LEXIQUE ARCHITECTURAL

Plan orthonormé :

plan de ville d'origine grecque établi selon des axes perpendiculaires dans lequel s'inscrivent les monuments publics et les habitations. Le plan orthonormé utilisé par les Romains s'organise autour d'un cardo et d'un decumanus (voir cardo et decumanus) et quadrillé par des artères perpendiculaires.



CCO.58.00.1

Fragment de céramique grecque
2^e moitié du VI^e siècle av. J.-C.
Décor à figure noire représentant un cheval.

Le site aujourd'hui

Le site a été découvert fortuitement en 1975 à l'occasion de la construction d'un parc automobile, qui désormais le recouvre complètement.

Le quartier protohistorique du «Jardin d'hiver»

Définition

Le site protohistorique appelé « Jardin d'hiver », situé au centre ville d'Arles, a fait l'objet de fouilles archéologiques de 1976 à 1978, puis de 1983 à 1989.

Construction

D'une superficie de 450 m², il s'agit d'un quartier d'habitat préromain datant du début du Ve siècle jusqu'aux années 175 avant notre ère.

Description

Ce site rend compte des étapes de mise en place, puis de développement d'un quartier d'habitat planifié.

On observe différents remaniements et réaménagements du site :

500-375 av. J.-C. : mise en place initiale de l'urbanisme.

Le quartier a déjà acquis les axes directeurs orthonormés qui vont persister jusqu'à l'abandon du site (rues aménagées en radier de terre gravillonneuse).

375-320 av. J.-C. : les espaces internes du quartier sont plus structurés et plus cloisonnés.

320-250 av. J.-C. : création d'un second îlot d'habitations voisin et réduction du nombre de pièces dans les habitations de l'îlot initial. Une spécialisation des espaces semble intervenir dans l'aménagement du quartier (artisanat, commerce...).

250-175 av. J.-C. : les constructions ne suivent plus les axes orthonormés antérieurs. Le quartier est brutalement détruit, peut-être à la suite d'une intervention militaire, en 175 av. J.-C. Le site sert ensuite de carrières pour le reste de l'agglomération.

La construction d'une villa à l'époque augustéenne (vers 20-10 av. J.-C.) marque la première réutilisation du quartier avant qu'une nécropole ne lui succède à partir du IV^e siècle.

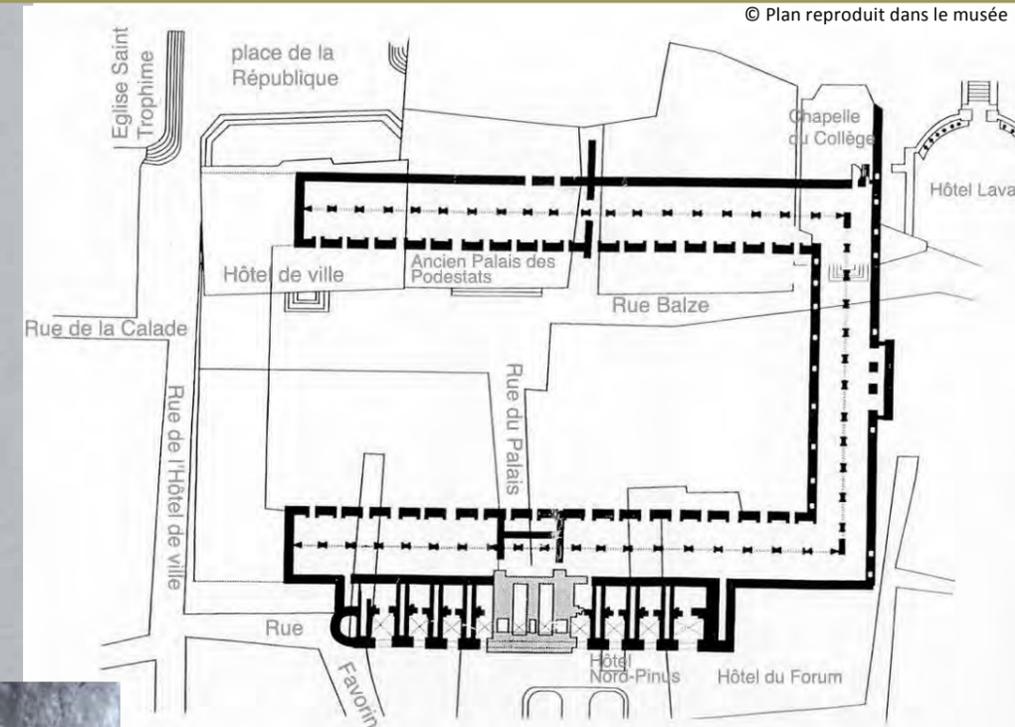


© M. Lacanaud/MDAA



© J.-C. Golvin/MDAA

© M. Lacanaud/MDAA



© Plan reproduit dans le musée

LEXIQUE ARCHITECTURAL

Basilique : sens premier, bâtiment destiné à recevoir un large public lors de réunions des assemblées municipales, des tribunaux notamment pour rendre la justice. Ce terme évolue lors des édits de tolérance sur la religion chrétienne, pour devenir un lieu de culte.

Cardo : voie orientée nord-sud croisant de façon perpendiculaire l'autre voie, le decumanus (est-ouest), formant ainsi le maillage orthonormé des cités romaines.

Cryptoportiques : *kripto* en grec signifie « caché ». Ce sont des aleries souterraines servant d'assise à une construction supérieure.

Curie : bâtiment où se réunissaient les membres du sénat et qui par extension désigne non plus le bâtiment mais le conseil lui-même.

Decumanus : voie orientée est-ouest croisant de façon perpendiculaire l'autre voie, le cardo (nord-sud), formant ainsi le maillage orthonormé des cités romaines.

Exèdre : en architecture, bâtiment de forme semi-circulaire. À l'origine, salle de réunion pourvue de sièges disposés en hémicycle.

Le forum d'Arles

Définition

À l'origine place du marché, le forum devient le centre politique, économique et religieux de toute cité romaine. Haut lieu de rencontres et d'échanges, le forum sert la représentation des institutions et de la culture romaine. S'y trouvent rassemblés autour d'une grande place dallée des temples pour le culte en l'honneur des dieux, de la cité et de l'empereur, une basilique et la curie.

Construction

Le forum d'Arles est construit sous Auguste et achevé sans doute dans la période 25-10 av. J.-C. Il est ensuite agrandi sous Tibère au 1^{er} siècle apr. J.-C. Enfin, au IV^e siècle une extension est réalisée sur la partie nord de l'édifice.

Restitution

L'image de restitution donne une idée de la monumentalité du centre urbain et de l'aspect d'ensemble des édifices faisant de ce forum un des plus importants de Gaule connus actuellement. Au premier plan, les limites de la grande place rectangulaire figurée à gauche sont connues avec précision grâce aux vestiges toujours visibles des fondations qui soutenaient la place.

En contrebas (à droite) se trouvait le marché à ciel ouvert, dominé par le monument dédié à Constantin. À l'arrière plan, une étroite place à exèdres, transversale et allongée, devait être dominée par un temple dynastique (hypothèse de restitution).



© M. Lacanaud/MDAA

DANS LES COLLECTIONS :

Lors du dégagement, un bouclier en marbre offert par le sénat d'Arles à Auguste, une série de têtes d'empereurs ainsi que des éléments architecturaux du décor ont été découverts.

Chapiteau corinthien : marbre provenant du centre monumental d'Arles. Le travail très « géométrique » des feuilles d'acanthé est une caractéristique de la sculpture augustéenne.



© M. Lacanaud/MDAA

Description

La particularité de ce forum est de reposer contre le flanc ouest de la colline. Le terrain en pente a obligé les architectes romains à effectuer d'énormes travaux de nivellement et de remblai pour bâtir un socle au forum. Ces fondations ou cryptoportiques se composent d'un ensemble de trois galeries ouvert à l'est et en forme de fer à cheval.

Semi-enterrées au sud et à l'est, découvertes au nord, ces doubles galeries aux finitions soignées sont éclairées et ventilées par des soupiraux. Les deux portes d'accès se trouvent dans la galerie nord.

La grande place dallée qui mesurait environ 3 000 m² se trouve au croisement du cardo et du decumanus. Un portique à colonnades et des bâtiments publics dont un édifice de culte impérial renfermant le bouclier d'Auguste bordaient cette place.

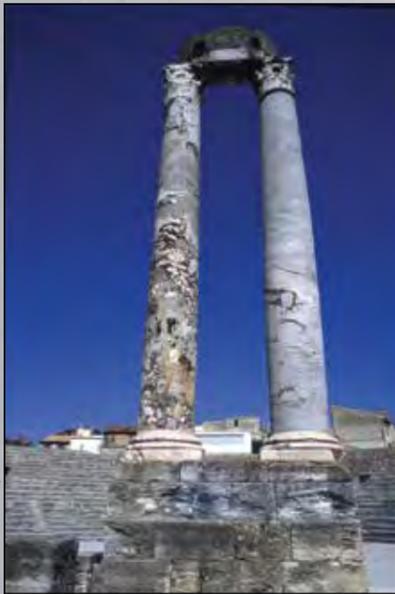
Sous l'empereur Tibère, le forum se dote à l'ouest d'une annexe en contrebas, orientée nord-sud et délimitée par deux exèdres, comprenant une porte monumentale au centre.

Des aménagements sont constatés durant l'Antiquité tardive (fin IV^e - début V^e siècle) sur la galerie nord. Des boutiques sont remodelées, un édifice (peut-être un temple) est rajouté ainsi qu'une galerie à arcades formant un promenoir.

Le site aujourd'hui

Archéologie : du forum, aujourd'hui il ne reste que quelques éléments architecturaux comme les colonnes et une partie du fronton d'un temple conservées sur la façade d'un hôtel sur l'actuelle place du forum ainsi que l'exèdre construite sous Tibère, visible dans la cour du Museon Arlaten. Les cryptoportiques, dégagés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, sont toujours visibles et rendent bien compte des techniques romaines de construction.

© Service du patrimoine de la ville d'Arles



LEXIQUE ARCHITECTURAL

Cavea : en latin « lieu creux », c'est l'ensemble des gradins, voûtes et galeries d'un monument de spectacle romain.

Entablement : couronnement horizontal d'une ordonnance d'architecture comprenant une corniche qui couronne elle-même une frise.

Frons scaenae : mur de scène comportant généralement un décor sur trois niveaux de colonnes, des niches pour les statues et les portes d'accès pour le jeu d'acteur (au centre la porte principale).

Orchestra : espace plan, approximativement semi-circulaire dans les théâtres romains, compris entre la scène et les premiers gradins. Il est prévu pour accueillir le chœur (chanteurs et musiciens).

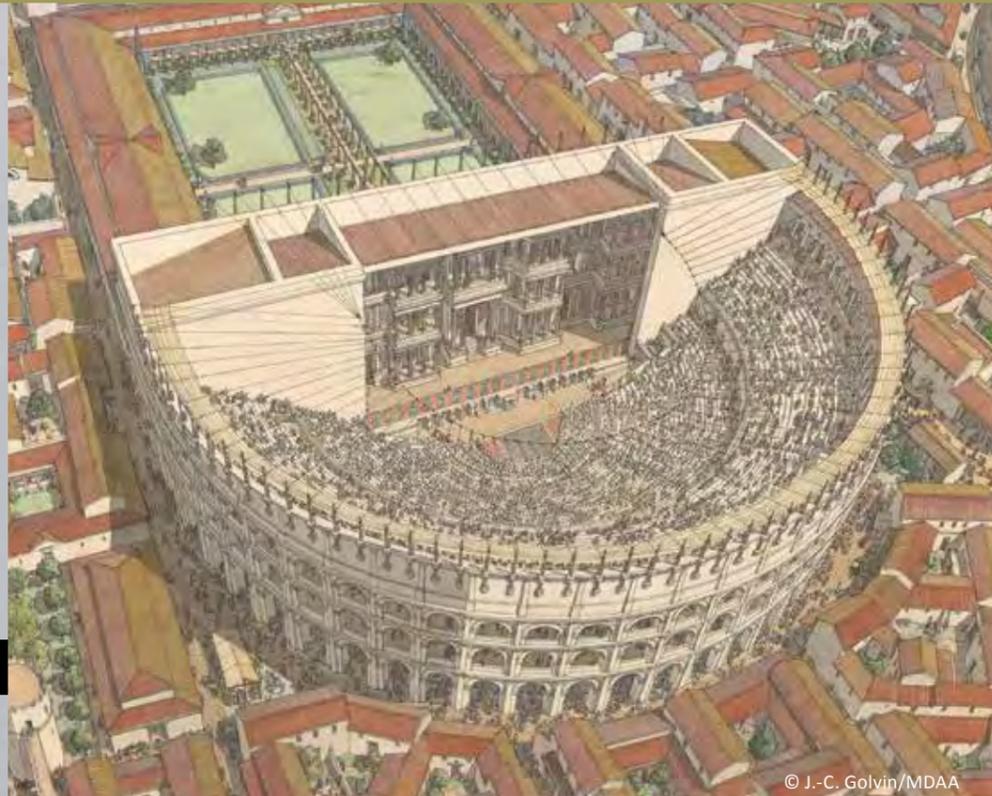
Proscenium : avant-scène chez les Grecs, ce terme, réutilisé par les Romains, qualifie l'ensemble de la scène du *pulpitum* au mur de scène.

Pulpitum : en latin « estrade rectangulaire qui s'étend devant la scène ». Surélevé par rapport à l'orchestra, le *pulpitum* présente aux spectateurs une petite façade architecturale.

Scaena : scène dans le théâtre grec, elle désigne dans le théâtre romain les coulisses, à l'arrière du mur de scène.

Style dorique : c'est le plus ancien ordre architectural hérité des Grecs et le plus simple, défini par une colonne cannelée à arêtes vives sans base et un chapiteau à grosse moulure nue en forme de coussinet.

Vomitoires : du latin vomitère, sortir. Les vomitoires permettent d'accéder aux gradins.



© J.-C. Golvin/MDA

Le théâtre antique d'Arles

Définition

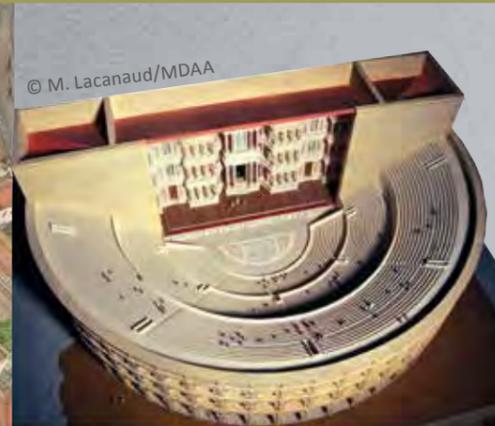
Pour le goût très prononcé des jeux et des divertissements mais aussi pour des raisons politiques, les empereurs et les hauts fonctionnaires offraient au peuple des jeux lors de fêtes comme les *ludi* *. Sous l'empire romain, le théâtre devient alors un lieu privilégié de rencontres et de communication entre le pouvoir, les classes dirigeantes et le peuple. Le théâtre est également un espace sacré où l'ensemble de la société, répartie suivant une stricte hiérarchie, se rassemble pour célébrer l'unité du « peuple romain ».

Construction

Le premier théâtre en pierre est édifié à Rome en 55 avant notre ère, celui d'Arles le suivant peu de temps après, dans les années 20-10 avant notre ère. Il s'inscrit dans le premier plan d'urbanisme de la cité à une période où l'on compte alors plus de 60 théâtres romains en Gaule. Inspiré du théâtre de Marcellus à Rome, il est installé au sommet d'une colline où il incarne la puissance de Rome et celle du nouvel ordre politique mis en place par Auguste (présence de la statue monumentale d'Auguste).

Restitution

La restitution proposée par J.C. Golvin représente le moment où le public rejoint sa place sur les gradins avant le début du spectacle. Le théâtre peut contenir 10 000 spectateurs, les plus riches prenant place sur les gradins du bas et le peuple sur les gradins du haut. Le rideau de scène en forme d'écran amovible est encore levé. Derrière le monument se trouvait sans doute une vaste cour entourée de portiques avec des jardins pour l'agrément des spectateurs.



© M. Lacanaud/MDA

DANS LES COLLECTIONS :

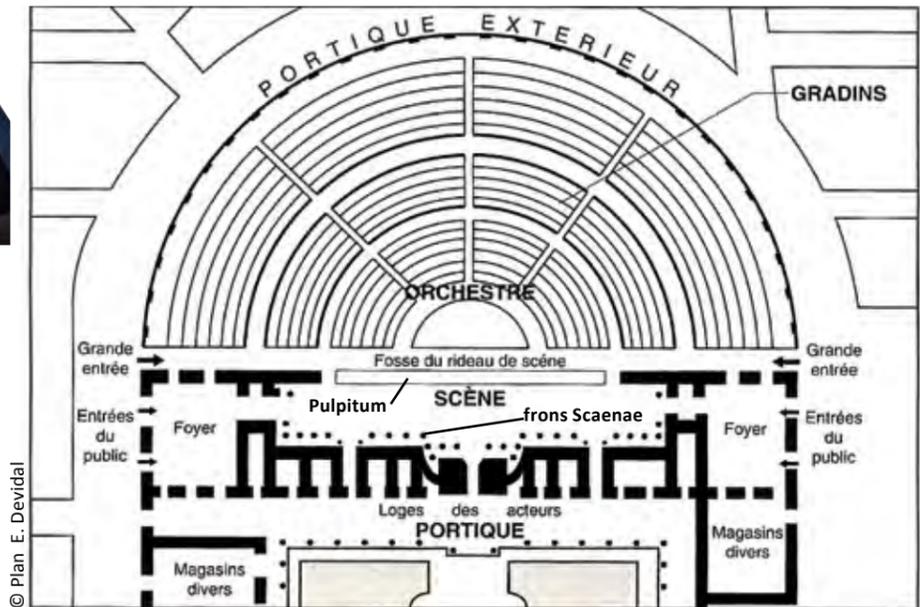
Parmi les éléments découverts, certains décoraient le *pulpitum* comme l'autel d'Apollon, l'autel aux cygnes et les statues des silènes, d'autres le mur de scène. Apollon, dieu des arts et de la musique, trouve donc sa place au sein du théâtre, mais surtout il fut choisi par Auguste comme divinité protectrice de son principat. La statue colossale de l'empereur Auguste, placée dans la niche centrale, était entourée par celle de Vénus et des danseuses.



© M. Lacanaud/MDA

Autel d'Apollon :
FAN.92.00.357 - Ht : 95cm
fin I^{er} s. av. J.-C.

Cet autel en marbre de Carrare provient du théâtre antique (1823). A l'origine il devait orner la base du *pulpitum*. Il est dédié à Apollon, dieu de la musique et de la poésie, représenté au centre, assis sur un trône et accoudé sur un instrument de musique : la lyre. Apollon est aussi représenté sous la forme vénérée à Rome et à Delphes, comme on peut le voir avec le trépied de l'oracle delphique (la Pythie) et les deux buissons de lauriers. La tête manque, mais la réserve laisse penser qu'elle devait être amovible afin de donner au dieu les traits de l'empereur régnant.



© Plan E. Devidal

Description

L'architecture du théâtre romain d'Arles, de forme semi-circulaire, se caractérise par une *cavea* d'un diamètre de 102 m, qui comprend l'ensemble des 33 rangées de gradins ainsi que les trois étages d'arcades en plein cintre de style dorique. L'accès aux gradins se fait par des galeries latérales et des vomitoires. Les musiciens prennent place dans l'*orchestra* séparée du *proscenium* par un muret, le *pulpitum*. Le *proscenium* en bois de 50 m de long sur 6 m de large, sous lequel se trouve la machinerie du rideau, se termine par le mur de scène (*frons scaenae*). Ce dernier était richement décoré d'une centaine de colonnes sur trois niveaux, de niches dans lesquelles se trouvaient des statues et au centre la porte royale était surmontée de la statue monumentale d'Auguste.

Le théâtre aujourd'hui

Archéologie : Dès la fin de l'Antiquité et au Moyen Âge, le théâtre sert de carrière de pierre. La tour de Roland, qui nous donne aujourd'hui la hauteur de la *cavea*, reste le seul témoin de l'utilisation défensive du théâtre. Presque disparu, car enfoui, le terrain recouvrant le théâtre fut occupé par différents propriétaires (particuliers, couvent), seules deux colonnes restaient apparentes.

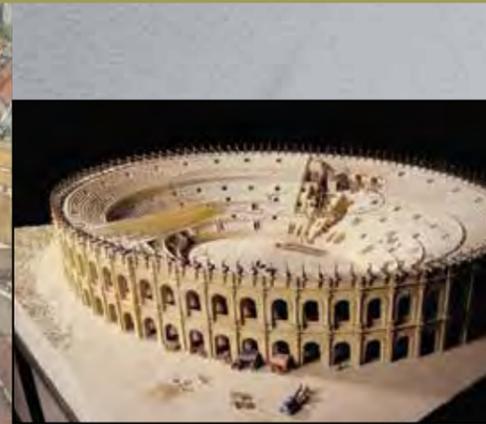
Les premières découvertes archéologiques datent du XVII^e siècle (la statue de la Vénus d'Arles) et c'est seulement en 1833 que commence le dégagement réel du monument. Il se terminera en 1908. Aujourd'hui sont toujours visibles les deux colonnes surmontées d'un fragment d'entablement, l'emplacement du mécanisme du rideau, l'*orchestra* et son pavement de marbre.



© Service du patrimoine de la ville d'Arles



© J.-C. Golvin/MDAA



© M. Lacanau/MDAA

DANS LES COLLECTIONS :



© M. Lacanau/MDAA

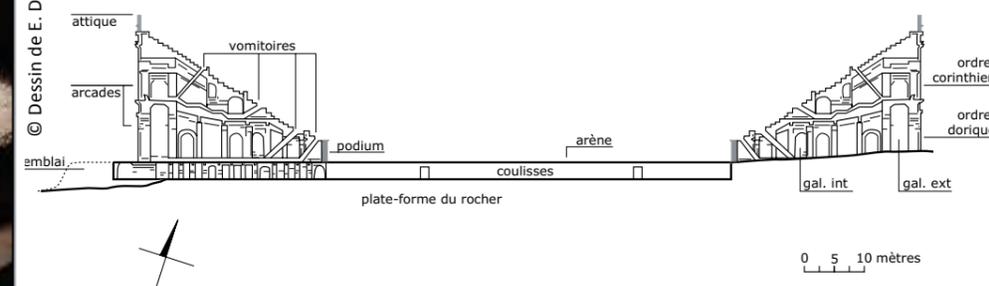
Statuette de gladiateur

FAN.92.00.1371 - Ht : 19,8 cm
Fin du I^{er} s. apr. J.-C.

Cette figurine en bronze d'un gladiateur est un élément précieux pour la connaissance de l'équipement des gladiateurs. Elle représente un gladiateur de la catégorie des *secutores* en position de combat. Il porte un casque (orné à l'origine de plumes et d'un panache) à visière amovible permettant de découvrir le visage du personnage. Il a pour vêtement un pagne retenu par une ceinture décorée de rinceaux. La jambe gauche est protégée par une jambière de cuir bardée de métal, alors que la droite n'est chaussée que d'un brodequin (chaussure de cuir ou d'étoffe remontant sur la jambe). Le bras droit qui tient le glaive est couvert d'une manica (protection de cuir garnie de pièces de métal articulées) tandis que la gauche tient un bouclier décoré de motifs géométriques.

© Dessin de E. Devidal

Coupe de l'amphithéâtre d'Arles



Restitution

L'amphithéâtre d'Arles est représenté en fin de matinée après les combats d'animaux. Des trappes et des monte-charges aménagés dans le plancher en bois couvert de sable formant la piste (*arena*) permettaient de modifier les décors des jeux et de créer des effets scéniques. Pour protéger les spectateurs du soleil, une immense voile (*velum*) était tendue grâce à un réseau de câbles reliés à des mâts en bois placés au sommet de l'attique.

Description

L'amphithéâtre romain est de forme elliptique. L'architecture de celui d'Arles comporte deux niveaux de 60 arcades en plein cintre de style dorique au rez-de-chaussée et corinthien au premier niveau.

La cavea devait mesurer alors 136 m de long sur 107 m de large et 21 m de haut. L'entrée principale se fait par la façade ouest et des galeries circulaires permettent un accès rapide aux vomitoires et aux gradins. Ces derniers sont recouverts d'un *velum* fixé sur l'attique à l'aide de mâts afin de protéger les spectateurs du soleil. En contrebas, la piste recouverte de sable (*arena* en latin) est délimitée par un mur, le podium, qui se trouvait deux mètres plus haut que le niveau actuel pour laisser place aux coulisses, aux trappes et aux machinistes. Le podium comporte une inscription partiellement visible d'un magistrat municipal, C. Junius Priscus, qui a offert le podium, une statue de Neptune en argent, quatre statues d'airain et un grand banquet lors de jeux qui durèrent deux jours.

Le site aujourd'hui

Archéologie : dès la fin de l'Antiquité, il est réutilisé comme rempart défensif lors des nombreux sièges barbares menés au cours des V^e et VI^e siècles devant la cité d'Arles. D'ailleurs le monument conserve aujourd'hui 3 des tours médiévales qui surmontaient les 4 entrées, donnant à cet amphithéâtre une physionomie particulière. Au cours des siècles suivants, le monument toujours occupé devient le « quartier arénois » avec 212 maisons et une église jusqu'au début du XIX^e siècle.

Le monument est dégagé en cinq ans et inauguré par des jeux taurins en 1830. Redevenu un édifice de spectacle (concert, corrida...) il conserve aujourd'hui une grande partie de son architecture antique ainsi qu'un ensemble d'élévations médiévales.

L' amphithéâtre d'Arles

LEXIQUE ARCHITECTURAL

Arena : en latin « le sable », il qualifie la piste de l'amphithéâtre sur laquelle se déroulent les jeux.

Attique : dernier mur de la façade d'un amphithéâtre, il sert de dossier et de support pour le *velum*.

Podium : haut muret qui sépare l'arène du premier rang de gradins.

Style corinthien : fait partie des trois ordres architecturaux grecs, repris par les Romains. Il se compose d'un chapiteau à corbeille orné de rangées de feuilles d'acanthé et d'un entablement richement décoré.

Velum : voile tendue au-dessus des monuments de spectacle romains pour se protéger du soleil. Il était actionné par des marins.

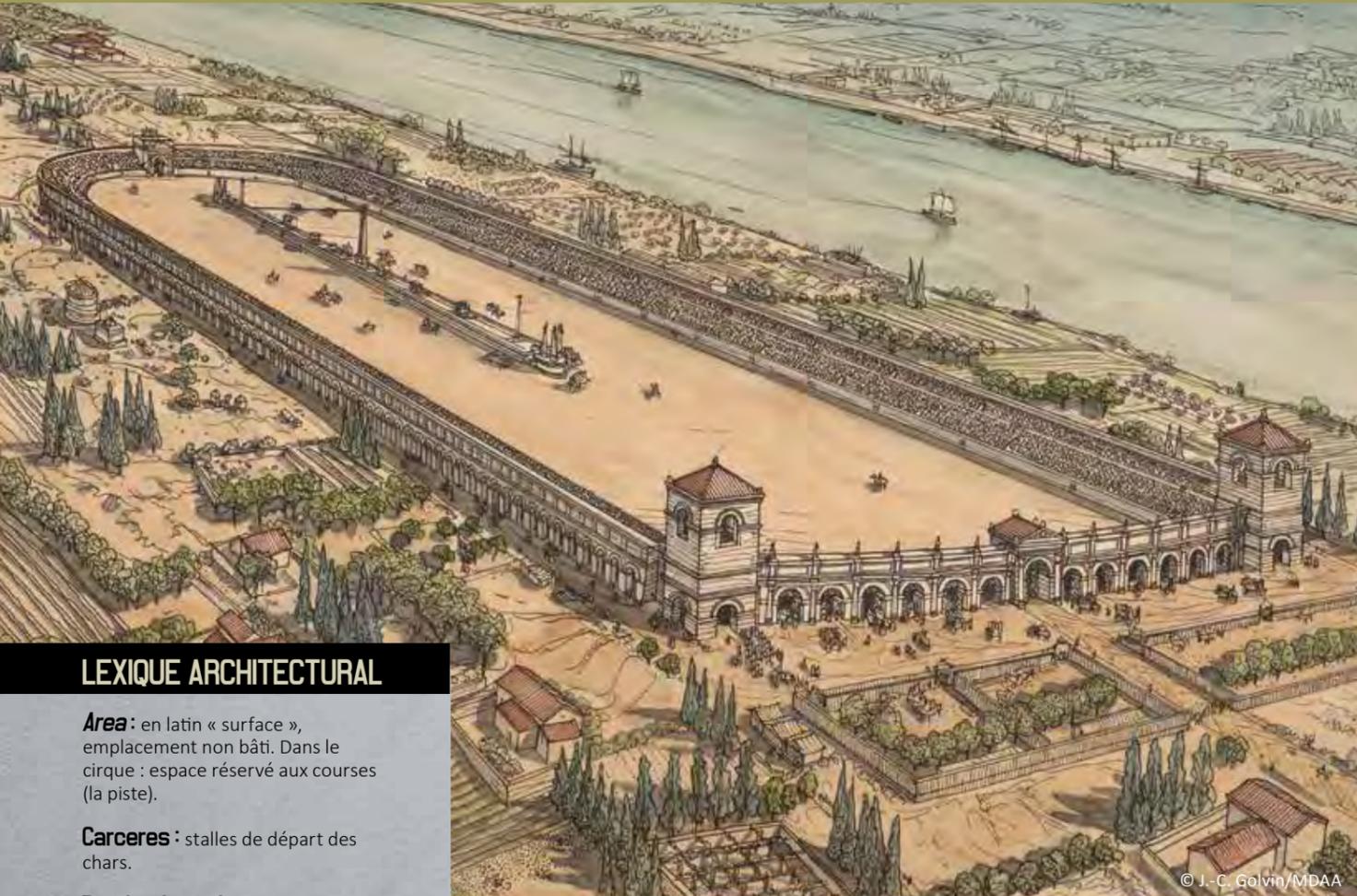
Définition

C'est sans doute un des monuments les plus répandus dans l'Empire romain avec les théâtres. Une cinquantaine d'amphithéâtres ont été identifiés en Gaule, soit presque autant qu'en Italie.

Toujours organisés à l'occasion de fêtes ou pour marquer un événement important de l'Empire (victoire militaire par exemple), les jeux de l'amphithéâtre comportent des *munera* (combats de gladiateurs), des chasses ou encore des *naumachies* (batailles navales, mais qui n'ont pas eu lieu à Arles). Particulièrement prisés par les Romains, les combats de gladiateurs se déroulent selon des règles précises : d'abord le défilé des combattants (procession ouvrant les jeux), puis les duels contrôlés par des arbitres. Les vainqueurs reçoivent une couronne de laurier, une palme, des prix en argent, l'affranchissement (pour les esclaves) et une popularité immense à travers tout l'Empire.

Construction

Daté de la fin du I^{er} siècle de notre ère, l'amphithéâtre d'Arles est érigé sur le flanc nord de l'Hauture (la colline d'Arles), lors de l'agrandissement de la cité, sous la dynastie flavienne. Il reprend le modèle du Colisée de Rome inauguré en 80 ap. J.-C. et fait partie des 15 plus grands amphithéâtres du monde romain.



LEXIQUE ARCHITECTURAL

Area : en latin « surface », emplacement non bâti. Dans le cirque : espace réservé aux courses (la piste).

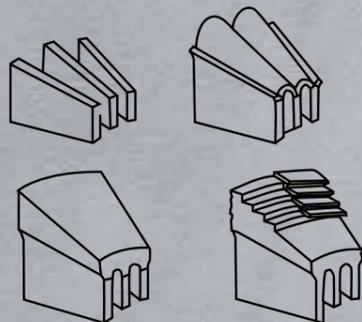
Carceres : stalles de départ des chars.

Dendrochronologie : *dendro* en grec signifie « le bois ». C'est une technique de datation archéologique en laboratoire qui consiste en l'étude des cernes de croissance du bois, que l'on replace dans une chronologie établie.

Metae : au nombre de trois, ces bornes forment les extrémités de la spina, à l'endroit même où les chars doivent exécuter leur virage.

Spina : en latin « l'épine », reprenant ainsi sa forme. Cet élément architectural au centre de la piste, en légère diagonale, sert aussi de support au décor : statues, bassin, compte-tours et obélisque.

Voûte rampante :



Le cirque romain d'Arles

Définition

Le cirque romain était un monument de spectacle hérité des hippodromes grecs et étrusques dans lesquels étaient organisés des spectacles variés (*ludi circenses*) : courses de chars, représentations d'acrobates à cheval (*desultores*), courses d'athlètes, pugilats et chasses. Lors des courses, les chars, composés de 2 chevaux (les biges), 3 chevaux (les triges), ou 4 chevaux (les quadriges), étaient menés par des auriges afin de faire 7 tours dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.

Construction

Le premier cirque, d'abord construit en bois puis en pierre, fut celui de Rome, le *circus maximus* (début des travaux au VII^e siècle av. J.-C.), celui d'Arles étant daté des années 149-150 de notre ère. En Gaule, certaines villes ont possédé un cirque comme Trèves (en Allemagne aujourd'hui) et Vienne, cependant Arles est la seule ville en France à conserver les vestiges d'un cirque romain.



© M. Lacanaud/MDAA

DANS LES COLLECTIONS :

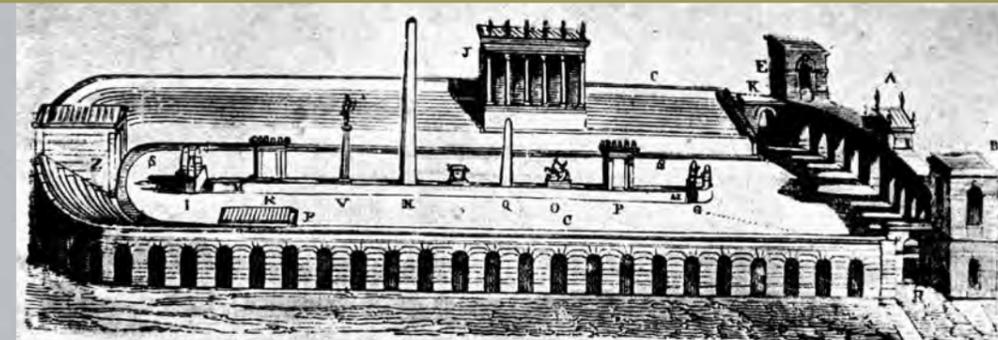


© M. Lacanaud/MDAA

Bas-relief avec auriges

FAN.92.00.253 - Ht. 56
1^{er} s. apr. J.-C.

Ce bas-relief en calcaire représente des enfants ailés (Amours) conduisant chacun un char à deux chevaux (biges). Sur la piste, des triangles élanés figurent l'obélisque et les cônes de la « meta » où les équipages devaient virer. On a longtemps pensé que ces éléments appartenaient aux bornes du cirque, en raison de leur décor, mais plusieurs études ont montré qu'il s'agissait d'évoquer l'âme du défunt, symbolisée par un Amour, conduite dans son voyage vers l'au-delà par des chevaux. Si cette hypothèse est recevable, nos fragments feraient alors partie d'un ou de plusieurs tombeaux circulaires.



© Dessin d'Auguste Vêran, XIX^e siècle

Restitution

Le cirque d'Arles se trouve en bordure du fleuve, hors de l'enceinte en raison de sa taille. Ce monument est sans doute celui qui marque le plus le statut exceptionnel de la cité, car seules les plus riches d'entre elles pouvaient se permettre de posséder un hippodrome en pierre. Au premier plan de la restitution sont figurées les douze stalles de départ des chars (*carceres*) aujourd'hui disparues.

Description

On estime la longueur du cirque à 450 m pour une largeur de 101 m et pouvant accueillir 20 000 spectateurs. Le musée est construit face au virage de l'édifice. Comme tout monument de spectacle, le cirque possède des gradins accessibles par des vomitoires et des galeries. Ils reposent sur des voûtes rampantes, ouvertes sur l'extérieur par des arcades. Le bâtiment comprend des *carceres* pour le départ des chars et une piste, *area*, séparée des gradins par un podium. Les courses de chars se déroulent autour de la spina, élément architectural surmonté le plus souvent d'un obélisque, de statues, de bassins et de compte-tours. Les deux extrémités se terminent par trois bornes, les *metae*.

Le cirque d'Arles repose sur un sol marécageux, ce qui explique l'utilisation de plus de 30 000 pieux de bois (chênes et résineux) pour soutenir les fondations. Les fouilles du cirque ont permis de suivre précisément le déroulement du chantier qui débute par le creusement de tranchées (2.60 m par 1.20 m) renforcées par un coffrage. Plusieurs rangées d'arbres ont été ainsi déposées puis recouvertes de gravier et d'éléments de blocage afin de disposer les blocs en grand appareil. Ces pieux, bien conservés en raison du milieu humide, et visibles dans le musée, ont apporté un élément de datation infaillible grâce à l'étude de l'épaisseur des cernes de croissance du bois. Cette technique, la dendrochronologie, montre que les arbres ont été coupés lors de l'hiver 148-149.

Le cirque aujourd'hui

Archéologie : l'obélisque de granit, seul élément conservé du décor du cirque romain, a été transféré dans le centre d'Arles, sur la place de la République, lors du passage de Louis XIV en 1676. Le chantier de fouilles (1974-1989) a permis de mettre au jour l'essentiel de la structure. Aujourd'hui le site est en friche et les fondations du cirque partiellement visibles se situent juste devant le musée, l'extrémité et les *carceres* étant ensevelis sous l'autoroute et le quartier de la Roquette.



© Service du patrimoine de la ville d'Arles



Les thermes de Constantin

LEXIQUE ARCHITECTURAL

Caldarium : salle chaude, dont la température pouvait atteindre 55°, qui forme avec la salle froide (*frigidarium*) et la salle tiède (*tepidarium*), le groupe principal des thermes ou bains publics.

Hypocauste : système de construction typique des thermes romains qui permet de faire circuler l'air chaud sous le sol des pièces surélevées grâce à des pilettes. L'air peut ensuite s'évacuer par des canaux verticaux faits de briques creuses (*tubuli*) doublant les parois.

Tubuli : briques creuses qui permettent de chauffer les parois et de réduire la condensation. ▼



Définition

Expression caractéristique de la civilisation romaine, les thermes ou bains publics sont un des monuments les plus répandus. En plus de leur fonction hygiénique, les thermes, ouverts à tous, hommes et femmes, riches ou plus démunis, jouent un rôle social important. De nombreuses activités s'y déroulaient : se laver, pratiquer un sport, voir des spectacles, fréquenter la bibliothèque.

Construction

Les premiers bains publics apparaissent à Rome au II^e siècle av. J.-C. et se développent vraiment au I^{er} siècle de notre ère. Des études sur le mobilier retrouvé lors de fouilles récentes ont permis de confirmer la datation du règne de Constantin (fin du III^e ou début du IV^e siècle) proposée depuis le dégagement de l'édifice au XIX^e siècle.

Restitution

La restitution représente les thermes dits de Constantin au sein d'un ensemble urbain plus complexe avec au premier plan la basilique civile (début du V^e siècle) et le Rhône en arrière plan. Elle met en scène le monument avec des hommes en train de faire du sport dans la palestine. La forme des toitures évoque la succession des différents bains (froid, tiède et chaud). Sur la droite, une épaisse fumée indique l'emplacement d'un four en activité, destiné à chauffer à la fois l'eau et l'air de l'établissement thermal.

Description

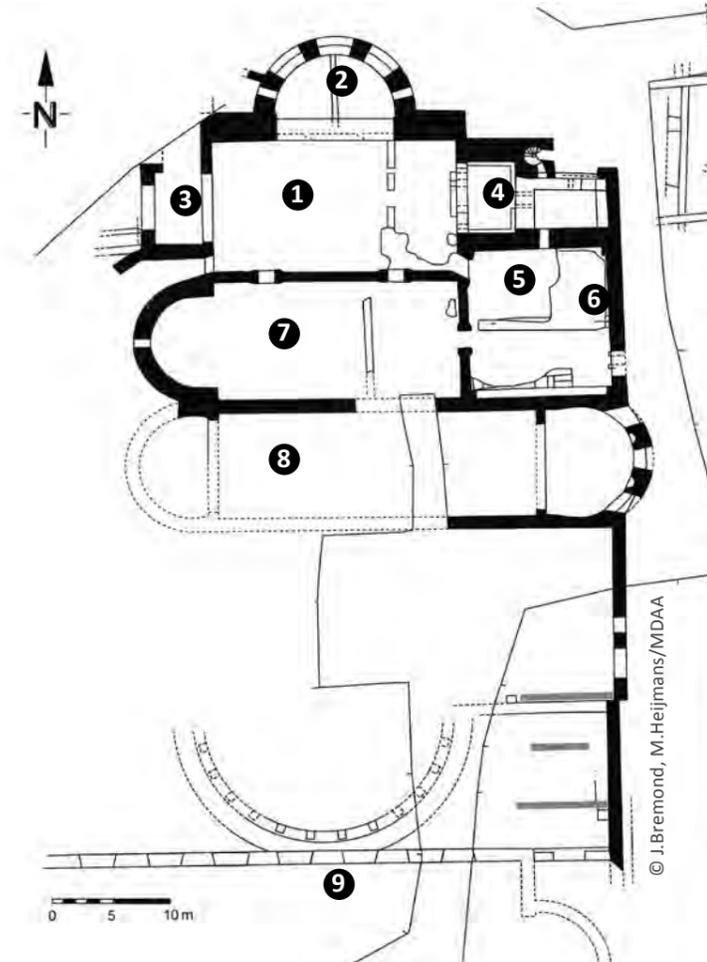
À Arles, trois établissements thermaux sont connus. Les mieux conservés sont les thermes de Constantin, parfois appelés "palais de la Trouille", en raison d'une ancienne tradition voyant dans ces vestiges les restes du palais qu'aurait fait construire l'empereur Constantin. Cette construction est caractérisée par l'alternance de petits moellons de calcaire et de briques.

La pièce centrale est le **caldarium** * ① bain chaud composé de trois piscines : une piscine sous une grande abside voûtée en cul-de-four ② et deux piscines rectangulaires ③ et ④ dont la deuxième possède encore son pavement de marbre. Sous ce pavement existe toujours le système d'**hypocaustes*** avec une partie des **tubuli***. Le caldarium communique aussi avec une petite pièce carrée très chauffée, l'étuve ou laconicum ⑤. Une véritable pièce de chauffe ⑥ et plusieurs foyers permettent de maintenir une température élevée dans ce premier ensemble. Après le chaud, se trouve la pièce tiède, le **tepidarium** ⑦ dont un foyer est aménagé dans l'épaisseur du mur de l'abside.

La suite du complexe se compose du **frigidarium** ⑧ le bain froid. Il s'agit d'une vaste pièce rectangulaire pourvue d'absides latérales.

Enfin un bâtiment de grande taille (57 m de long), jouxte les thermes sans en faire partie. Cette **salle basilicale** ⑨ (salle d'audience et de réception) est postérieure aux thermes de Constantin (fin IV^e - début V^e siècles).

Dès le début du VI^e siècle, les thermes semblent être abandonnés.



DANS LES COLLECTIONS :



Strigile (ou grattoir de peau).

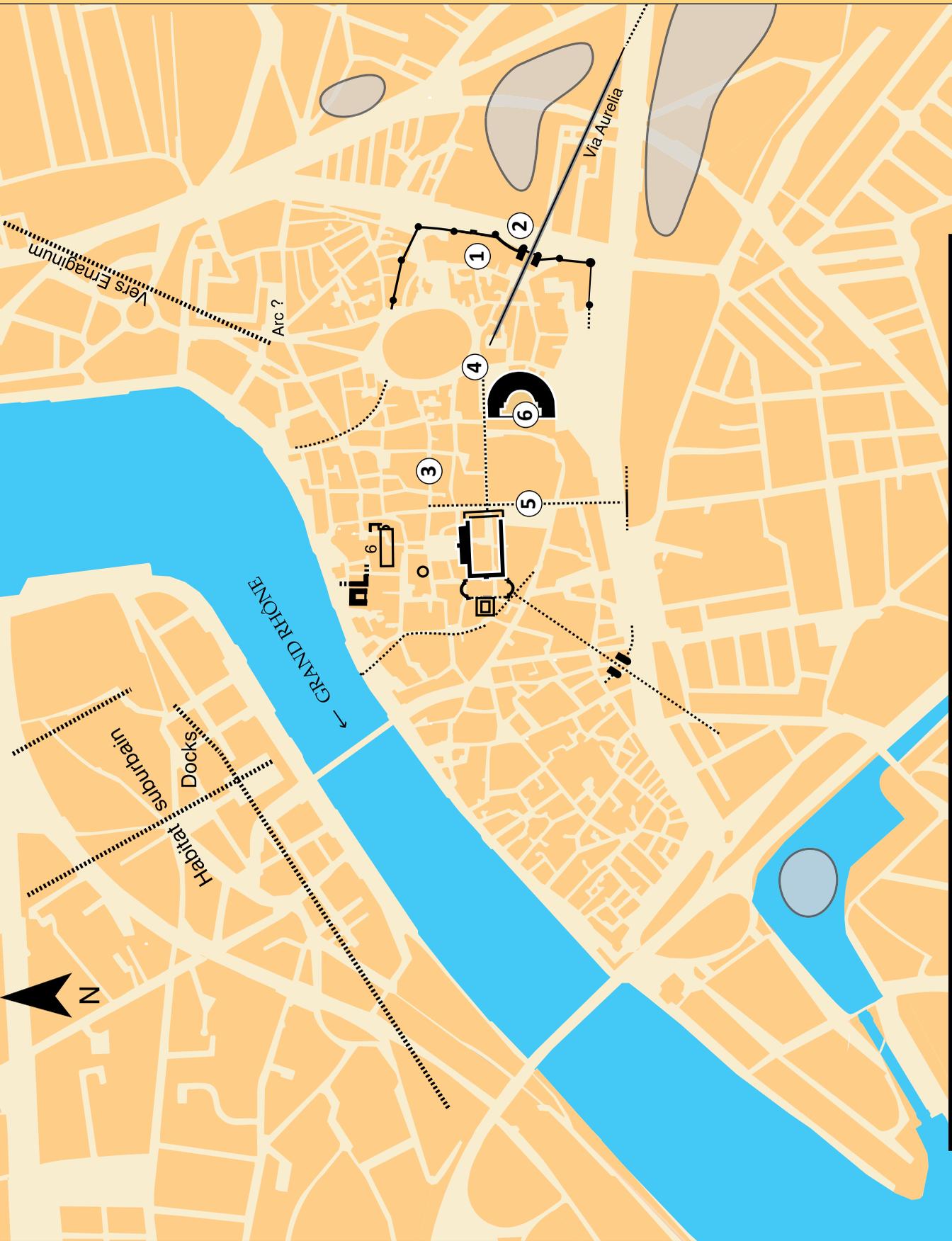
FAN.92.00.3065 - Ht : 12 cm
Cet objet en os a été découvert dans les égouts des cryptoportiques. Les Romains l'utilisaient dans les thermes, après s'être aspergés d'eau chaude dans le caldarium, pour se nettoyer la peau.



Les thermes aujourd'hui

Archéologie : l'édifice des thermes est classé Monument historique (liste de 1840). Les premières phases de dégagement se sont déroulées de 1889 à 1903. De nouveaux travaux de dégagement furent entrepris en 1912 puis une campagne de fouilles s'est déroulée en 1970. Des sondages archéologiques (1997 - 2006) ont complété ces études.

Plan d'urbanisation de la ville d'Arles au 1^{er} siècle avant J.-C.



- 1. Rempart
 - 2. Porte d'Auguste
 - 3. Cardo
 - 4. Decumanus
 - 5. Forum
 - 6. Théâtre
- Nécropole

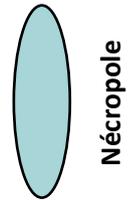
LEGENDES

- Nouvelle construction
- Construction préexistante

Plan d'urbanisation de la ville d'Arles aux II^e et III^e siècles apr. J.-C.



- 7. Pont de bateaux
- 8. Amphithéâtre
- 9. Cirque



Nécropole



Construction
préexistante



Nouvelle
construction

LEGENDES

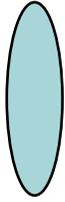
Plan d'urbanisation de la ville d'Arles au IV^e siècle apr. J.-C.



LEGENDES

Nouvelle construction

Construction préexistante



Nécropole

- 10. Thermae de Constantin / 11. premier groupe épiscopal
- 12. Église Saint-Genest dans la nécropole des Alyscamps (Saint-Honorat aujourd'hui)
- 13. Église Saint-Genest de Trinquetaille / 14. Nécropole du cirque

Plan d'urbanisation de la ville d'Arles aux V^e et VI^e siècles apr. J.-C.



LEGENDES

- Nouvelle construction
- Construction préexistante
- Nécropole
- 15. Basilique Saint-Etienne (Saint-Trophime aujourd'hui)
- 16. Monastère de moniales Saint-Jean-Baptiste (futur monastère Saint-Césaire)



J. Belon. Coll. Museon Arlaten - J.L. MABY

Etape 4 : Regards contemporains et ethnographiques sur le monument

Lieu concerné	Museon Arlaten
Contact	Service des Publics Médiatrice culturelle : Caroline Grellier Tel : 04 13 31 51 66 – caroline.grellier@cg13.fr
Objectifs	Quel regard ethnographique peut-on poser sur le musée ? Quel est son usage contemporain ?
Œuvres à étudier	<ul style="list-style-type: none"> • L'ethno'balade «Le taureau par les cornes» corrida commentée et le festival Arelate • Le tableau de Joseph Belon «Mistral acclamé aux arènes» 909 - collection Museon Arlaten • «Reine», document cinématographique sur la 13^e reine d'Arles Annick Ripert- Guy BONNET/2008/Youtube
Problématiques à aborder	<ul style="list-style-type: none"> • Amphithéâtre ou arènes ? • La réappropriation de l'Antique par les régionalistes • L'Arlésienne, «fille de Vénus»

Avertissement

Ce parcours est une proposition qui a pour but de montrer les ressources dont l'enseignant dispose sur la ville d'Arles. Il pourra ainsi élaborer **son propre projet** autour du patrimoine, dans une approche à la fois interdisciplinaire et diachronique.

Le MDAA et le Museon Arlaten, tous deux musées départementaux, proposent un dispositif d'aide aux transports pour les établissements publics des Bouches-du-Rhône. www.cg13.fr, rubrique Education.

Le service du patrimoine de la ville d'Arles et les archives communales reçoivent uniquement les classes arlésiennes. Les classes extérieures à Arles sont reçues dans le cadre des « classes patrimoine ». Programme et renseignements sur patrimoine@ville-arles.fr



L'amphithéâtre

Contexte :

Cette proposition d'un parcours en Histoire des Arts autour de l'amphithéâtre d'Arles a été élaborée dans le cadre d'une formation organisée par le Bassin Arles Tarascon, le 17 novembre 2011, « Enseigner l'histoire des arts au collège et au lycée : une continuité des enseignements, des ressources locales, des partenaires en réseau ».

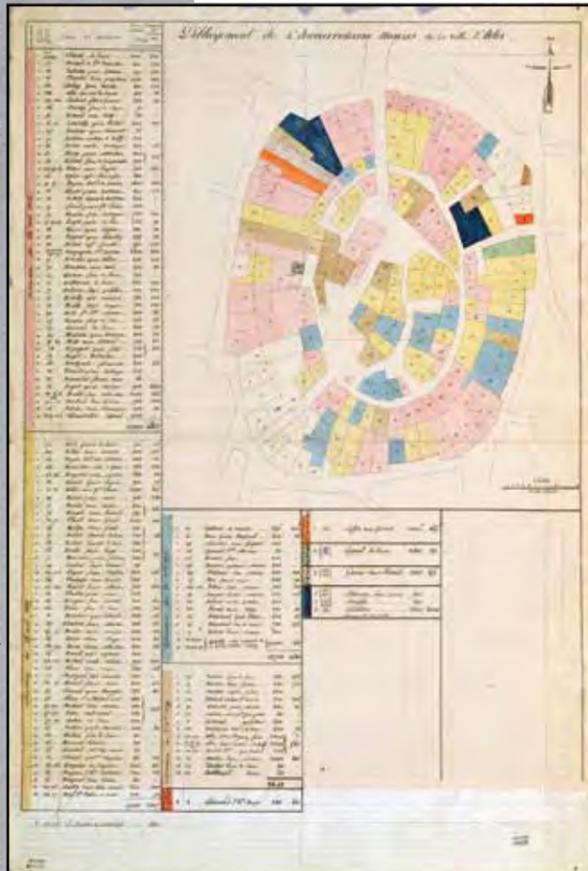
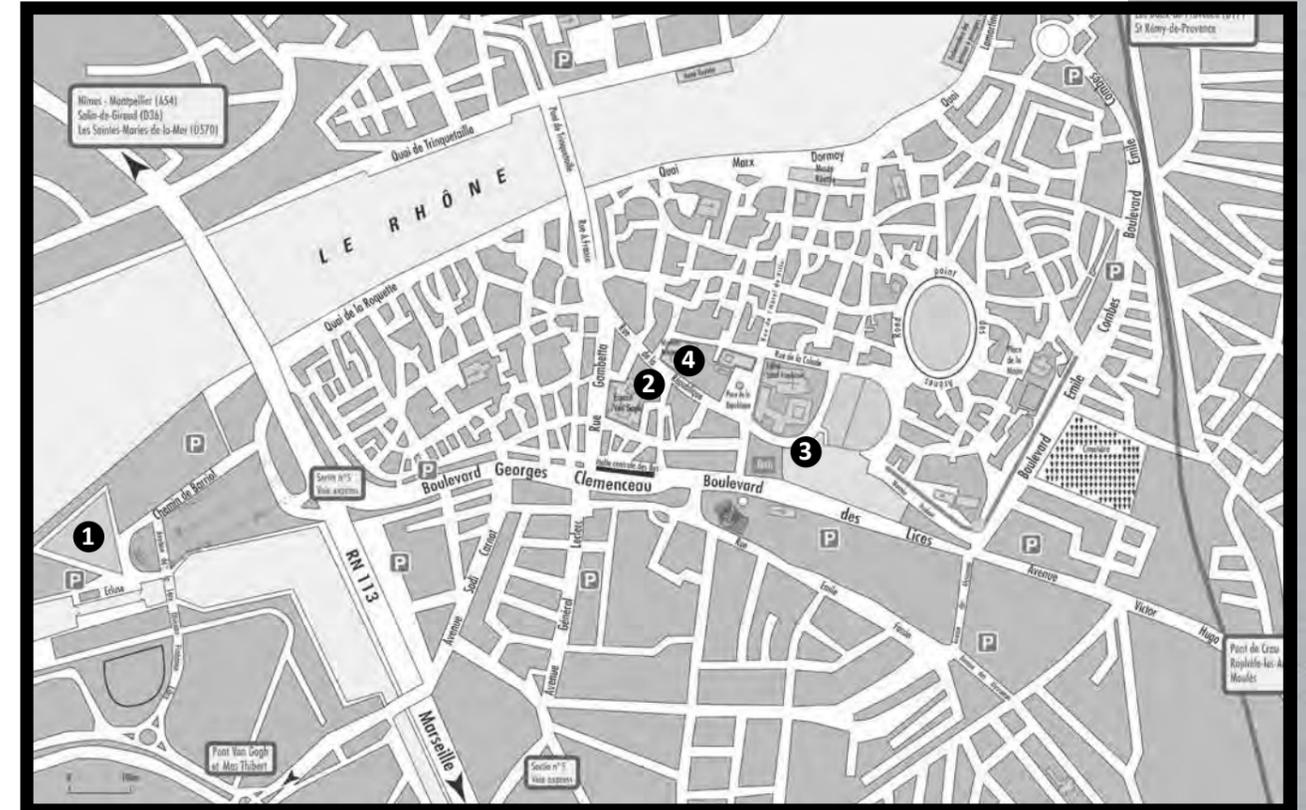
Objectif :

L'objectif étant de montrer les ressources culturelles « mobilisables » sur un territoire donné (celui d'Arles) en croisant les regards autour d'un objet d'étude commun : un monument emblématique du patrimoine arlésien. Cela permet d'explorer l'environnement artistique et culturel en s'appuyant sur des problématiques partagées favorisant le dialogue entre les disciplines (archéologie, histoire, architecture, archives, ethnographie, photographie).

Etape 1 : La fonction du monument antique	
Lieu concerné	Musée départemental Arles antique
Contact	Service médiation – Médiatrice scolaire : Chantal Clasert. Tel : 04 13 31 51 51- chantal.clasert@cg13.fr
Objectifs	La fonction du monument à l'origine de sa création par les Romains.
Œuvres à étudier	<ul style="list-style-type: none"> • Maquette de la ville d'Arles au IV^e s. • Maquette de l'amphithéâtre • Statuette de gladiateur • Décor de céramique avec gladiateur
Problématiques à aborder	<ul style="list-style-type: none"> • Quelle implantation dans la ville ? • Quelle fonction à l'origine du monument ?



RAL.76.00.3 / Copyright Camau N. et Koecke A.



Etape 2 : Evolution et devenir de l'amphithéâtre au Moyen Age et à l'époque moderne	
Lieu concerné	Archives municipale de la ville d'Arles
Contact	Service éducatif – archiviste-adjoint : Michel Baudat - Tél. : 04 90 49 38 74 servicedesarchives@ville-arles.fr
Objectifs	Comprendre comment après l'époque antique l'usage du monument change radicalement.
Documents à étudier	<ul style="list-style-type: none"> • Gravure de Peytret de 1666 (monument occupé par des maisons et églises) • Plan de l'amphithéâtre romain en 1827 avec les limites des maisons • Plan des arènes 1942 et restauration des gradins • Plan de 1960
Problématiques à aborder	<ul style="list-style-type: none"> • Quelle est l'évolution de la représentation de l'amphithéâtre dans le temps ? • Quels usages et pourquoi ? • Quels sont les enjeux de sa mise en valeur ? (du déblaiement à la protection et à la promotion par son usage taumachique et patrimonial)

«Daguerréotype de Charles Loiselat, Stanislas Ratel et François Certes, 1845 ; coll. musée Réattu»



Etape 3 : Histoire, architecture, archéologie, restaurations	
Lieu concerné	Service du patrimoine de la ville d'Arles
Contact	patrimoine@ville-arles.fr
Objectifs	Comprendre comment le monument trouve sa fonction actuelle par le dégagement (démolitions des maisons) et la restauration.
Documents à étudier	<ul style="list-style-type: none"> • Daguerréotype des arènes d'Arles, 1845 (dégagement du monument) • Le monument
Problématiques à aborder	<ul style="list-style-type: none"> • Image du chantier de restauration contemporain • Travail autour des différentes phases de restauration du XIX^e et du XX^e siècles.

Œuvres en connexion

Torse féminin du type de "l'Aphrodite de Cnide"

Œuvre d'époque romaine impériale (II^e siècle après J.-C. ?)
 Marbre de Paros / H. : 1,22 m.
 Musée du Louvre / Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

Description : ce torse appartenait à une réplique de l'Aphrodite de Cnide connue par des monnaies de cette cité d'Asie Mineure, de nombreuses autres copies plus complètes et une abondante littérature antique. La statue, considérée comme le premier nu de la sculpture grecque, représentait la déesse prête aux ablutions rituelles. L'original est donné à Praxitèle, sculpteur du IV^e siècle avant J.-C., par Pline l'Ancien, auteur latin du I^{er} siècle après J.-C. et par Lucien, auteur grec du II^e siècle après J.-C. D'après Athénée, auteur grec du III^e siècle après J.-C., la courtisane et amie du sculpteur, Phryné, aurait servi de modèle. Très célèbre dans l'Antiquité, elle inspira de nombreuses variantes hellénistiques et romaines.
<http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite>

Buste de Vénus ou d'Aphrodite

Fin I^{er} s. av. J.-C., - début I^{er} s. apr. J.-C.
 Marbre / H : 58 cm / Musée départemental Arles antique depuis 1992

Description : ce buste, d'une exceptionnelle qualité plastique, représente la déesse de l'amour, Aphrodite. Sa coiffure est composée de tresses, séparées en bandeaux et réunies en un chignon bas. Au départ de la chevelure, un trou marque l'emplacement d'un diadème. Le travail du marbre, biaisé à la hauteur de la poitrine, révèle que la sculpture était en deux parties, le buste venant s'ajuster au vêtement travaillé indépendamment. L'œuvre est la copie romaine d'un original grec du IV^e siècle av. J.-C.

Eve de Rodin

F1881, Fonte commandée par l'État pour le musée du Luxembourg en 1911.
 Bronze / H. 174 cm / Musée Rodin depuis 1918

Description : dans son projet de 1881 pour La Porte de l'Enfer, Rodin désirait placer Adam et Ève, en pendants. Il raconta plus tard qu'il avait commencé à modeler une grande figure féminine quand il dut s'arrêter parce que son modèle, qui était enceinte, ne pouvait plus poser. Il ne présenta au public cette Ève inachevée qu'en 1899, à une époque où il commençait à oser montrer ses œuvres dans un état fragmentaire ou non fini. Cette statue est représentée debout, nue, ses bras repliés dissimulant sa poitrine et enfouissant son visage, laissant voir le reste de son corps, traduisant le sentiment de honte.
<http://www.musee-rodin.fr/fr/collections/sculptures/eve>

Comparaison avec Vénus d'Arles :

Alors que la Vénus d'Arles est réalisée en marbre qui permet un rendu lisse, l'Ève de Rodin est sculptée en bronze, matériau plus rugueux et sombre. Les dimensions idéales des canons de proportions antiques de la Vénus d'Arles s'opposent aux formes plus proches de la réalité de la morphologie féminine d'Ève. La symbolique de la pomme accentue le contraste entre les deux statues. Pour Vénus, la pomme représente l'amour et la beauté divine alors que pour Ève, elle symbolise le péché et la trahison.



Vénus d'Arles in exposition Rodin la lumière de l'Antique/©MDAA

La Vénus d'Arles

Présentation de l'œuvre

L'original est conservé au Louvre, le musée départemental Arles antique présente un moulage en plâtre du XVIII^e siècle, d'après la copie faite par le sculpteur Jean Péru.

La statue d'origine représente une femme debout à demi-nue portant un voile posé sur son bassin, dans une attitude de déhanchement en forme de « S » typique de l'art du sculpteur grec Praxitèle. Le visage incliné sur la gauche laisse voir une chevelure organisée en ondulations, de part et d'autre d'une raie médiane, retenue par un chignon et un double ruban. Le sculpteur de Louis XIV, François Girardon, restaure la statue et lui ajoute dans sa main droite, une pomme et dans sa main gauche un miroir.

Lien avec les thématiques Histoire des Arts

Niveau	Champ / Thématique	Piste
Primaire	Arts de l'espace	La liste de référence demande l'étude d'une sculpture antique. Ici, l'étude permet de développer chez l'élève l'aptitude à voir et regarder, à entendre et écouter, à observer et décrire.
Collège	Art, créations, culture	<i>L'œuvre d'art et la genèse des cultures :</i> les expressions symboliques et artistiques, les modes de représentation (symboliques ou mythiques) <i>L'œuvre d'art, la création et les traditions :</i> reprise de la Vénus par F. Mistral et la statue grecque comme modèle de l'arlésienne par A. Dumas et L. Lelée.
	Arts, mythes et religions	L'œuvre d'art et le mythe (polythéisme en tant que fait religieux, importance de Vénus pour l'inspiration artistique en Occident)
Lycée	Arts, sociétés, cultures	L'art et les identités culturelles : reprise de la Vénus par F. Mistral et la statue grecque comme modèle de l'arlésienne par A. Dumas et L. Lelée. (tradition populaire, régionalisme).
	Arts, corps, expressions	Le traitement du corps par Praxitèle est repris ensuite par les grands sculpteurs.

© Musée du Louvre / Daniel Lebee / Carine Deambrosis



Histoire de l'œuvre

La statue était certainement placée, dès le 1^{er} siècle av. J.-C. sur le mur de scène du théâtre antique jusqu'au V^e siècle, date à laquelle le monument est abandonné et les pierres réutilisées.

La statue, brisée en trois fragments, est découverte en 1651 à l'occasion du creusement d'un puits sur les vestiges du théâtre antique. Après une première restauration locale en 1652 connue par le moulage effectué par le sculpteur, Jean Péru, elle est acquise par les consuls d'Arles. Exposée pendant plus de trente ans dans le hall de l'hôtel de ville, elle est « offerte » en 1683 à Louis XIV qui confie la restauration à son sculpteur François Girardon pour décorer Versailles. Il procède à plusieurs ajouts et lui restitue des bras et les attributs caractéristiques de la déesse de la beauté, le miroir et la pomme de la discorde. En avril 1685, la statue est placée dans la galerie des Glaces et François Girardon en réalise une copie en plâtre destinée à l'hôtel de ville d'Arles.

Au XIX^e siècle, avec l'évolution de la notion de patrimoine et de la conservation, la restauration de la Vénus d'Arles par François Girardon est critiquée car elle est considérée comme une dénaturalisation de l'œuvre.

Question d'identité : Vénus versus Diane

Le débat commence dès la découverte de la statue, s'agit-il de la déesse Diane ou de Vénus ?

Comparaison avec la statue de Diane conservée dans le musée :

- par la fonction du lieu : sous le règne d'Auguste, le théâtre antique est couramment dédié à Vénus et à Apollon.
- par les caractéristiques du vêtement : trop long pour une Diane
- par la coiffure : trop stricte pour une Diane
- par sa demi-nudité : caractéristique de la déesse de l'amour
- par l'absence d'attributs caractéristiques de Diane tels que le carquois, les flèches et l'arc. A l'inverse, les attributs caractéristiques de Vénus sont présents comme le bracelet à cabochon.

Finalement, les érudits et archéologues de l'époque s'accordent tous pour y voir la déesse Vénus.



Statue de Diane : FAN.94.00.3927 - HT : 82 cm, marbre blanc.

Petite statue de Diane acéphale, vêtue d'un chiton, drapé et noué à la taille. Cette statue se rapproche du type de la Diane chasseresse ; elle pouvait éventuellement tenir de la main droite un arc. Sur le côté droit du personnage, à l'arrière du bassin, un goujon métallique est encore en place. L'œuvre est probablement inspirée d'un modèle grec du V^e siècle av. J.-C.

© N. Camau. A. Koeque / MDAA

Technique et Interprétation

Un style praxitélien

La tête de la Vénus d'Arles a des affinités évidentes avec celle de l'Aphrodite de Cnide : même inclinaison vers la gauche, même forme ovale, même lèvres sensuelles, même regard fuyant, même coiffure (une raie médiane, mèches onduleuses) mais un visage plus juvénile et plus sévère.

Malgré ces interrogations sur sa datation, sur la période à laquelle elle a été créée dans l'œuvre de Praxitèle et sur sa paternité, tous s'accordent à dire qu'elle porte bien les traits du style praxitélien.

Une source d'inspiration inépuisable

Frédéric Mistral, écrivain et poète provençal crée le mythe de l'Arlésienne dont les traits seraient tirés de la Vénus d'Arles. La coiffure de l'Arlésienne rappelle celle de la Vénus d'Arles.

Cette thèse convainquit la population et les érudits provençaux qui se l'approprièrent et l'érigèrent comme modèle de la beauté. La « perte » de la statue au XVII^e siècle nourrit la nostalgie populaire et accentue le mythe de l'arlésienne. Ce n'est qu'avec Alphonse Daudet et ses "Lettres de mon moulin" que le sentiment populaire se transforme en mythe littéraire romanesque.

Œuvres en connexion

Aphrodite, dite Vénus de Milo

Marbre de Paros / H.: 202 cm

Musée du Louvre / Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

Description : Découverte en avril 1820 sur l'île de Mélos (ou Milo) dans l'archipel des Cyclades (Grèce), la statue (vers 130-100 av. J.-C.) pourrait représenter Aphrodite, déesse de l'Amour ou bien Amphitrite, déesse de la Mer, vénérée dans cette île grecque. L'absence d'attribut explique ce doute. Les bras et les mains de la statue n'ont jamais été retrouvés.

La technique mise en œuvre est caractéristique des ateliers de Rhodes et des Cyclades aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. : deux blocs sculptés à part et reliés, les jambes drapées et le buste nu. Le style renoue avec des thèmes classiques des sculptures du IV^e siècle av. J.-C. tout en innovant. La composition hélicoïdale du corps s'ouvrant dans plusieurs directions divergentes, et le glissement du drapé sur les hanches, font de cette statue l'un des chefs-d'œuvre de la fin de l'époque hellénistique.

http://www.louvre.fr/sites/default/files/medias/medias_fichiers/fichiers/pdf/louvre-les-secrets-venus-milo.pdf

<http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite>



Moulage de la Vénus de Milo /

©Musée des Moulages, Université Paul Valéry, Montpellier III

A voir

Arles au II^e siècle de notre ère. Aquarelle de Jean-Claude Golvin, 2011

**A savoir**

Au II^e siècle, Arles est une ville prospère au commerce florissant, comme l'ont montré les récentes fouilles menées dans le Rhône. Le pont de bateaux permettait de relier les deux rives du fleuve mais des bacs devaient également être en activité.

Depuis 2009, nous avons pu renouveler nos connaissances. La fouille des vestiges en rive droite a montré que ce pont a été créé au début du IV^e siècle sur un terrain vierge. Il fallait donc imaginer un autre ouvrage à un emplacement différent avant cette date. L'existence d'un arc de triomphe situé en rive gauche près de l'actuelle place Nina Berberova est connue de longue date. L'hypothèse de la présence d'un pont à cet endroit avait été émise car un arc est, par définition, un lieu de passage. Jean-Claude Golvin a donc recréé un pont axé sur cet arc.

Un nouvel élément s'est ajouté grâce aux fouilles menées sur les épaves de chalands romains réalisées depuis quelques années dans le fleuve, et plus particulièrement sur l'épave Arles-Rhône 3. En effet le travail réalisé avec les archéologues a permis d'introduire un élément qui manquait dans les restitutions antérieures : un chemin de halage.

Utiliser la restitution avec une classe : La cité d'Arles**Utiliser la restitution dans le parcours de visite**

L'objectif (bien que l'image ait le défaut de fixer l'imaginaire des élèves) est de proposer une approche plus concrète afin de questionner les objets archéologiques, mais aussi les plans, les cartes et les textes présents dans le musée et ainsi comprendre comment est construite l'image de restitution.

La restitution de la cité d'Arles peut être utilisée pour faire comprendre l'évolution de la recherche archéologique à travers les deux restitutions de la ville d'Arles réalisées par Jean-Claude Golvin, l'une en 1995, l'autre en 2011.

Cf. pistes pédagogiques du livret page 23.

A voir

La vue de la ville d'Arles depuis le nord-est. Aquarelle de Jean-Claude Golvin, 1995 (dans le musée).

**A savoir**

Sur cette figuration déjà ancienne de la ville, le pont de bateaux est situé dans le virage du Rhône conformément à l'implantation des vestiges archéologiques encore conservés.

De ce pont de bateaux, peu de choses sont connues : une représentation sur une mosaïque du forum des corporations à Ostie, l'avant-port de Rome, et les vestiges de ses piles sur la rive droite du Rhône, dans le virage que ce dernier effectue au nord de la ville. Longtemps la représentation que nous avons eue de cet ouvrage a été la même, tant dans les maquettes du musée que sur les représentations réalisées par Jean-Claude Golvin. Une chaussée constituée d'un platelage installé sur des bateaux (à l'image de ceux représentés sur la colonne de Trajan de Rome), deux arcs monumentaux marquant ses entrées (comme sur la mosaïque d'Ostie), le tout relié aux berges par une chaussée sur pilotis maçonnés.

Fiche chronologie Préhistoire et Protohistoire

PRÉHISTOIRE

Paléolithique

-100 000 ←

Invention de l'industrie lithique

L'homme est nomade, vit de la chasse et de la cueillette.

Mésolithique

-8 000 ←

Amorce de la sédentarisation

L'homme élabore des campements saisonniers.

Néolithique

-6 000 ←

Apparition de l'agriculture, de l'élevage et des premières céramiques. L'homme se sédentarise avec l'émergence de la domestication et la culture des premières céréales.

-2 500 ←

Les hypogées de Fontvieille : pratique de l'inhumation collective et mixte.

Néolithique final

- Chalcolithique -

-1 800 ←

Début du travail du cuivre

L'homme approfondit les techniques de la taille de la pierre et commence le façonnage du cuivre. La céramique campaniforme est caractéristique de cette période.

PROTOHISTOIRE

Âge du bronze

-1 200 ←

Début du travail du bronze

L'homme s'organise en habitats groupés et développe les échanges en relation avec l'artisanat et le troc.

Âge du fer

-700 ←

Début du travail du fer

Connaissance de véritables peuples indigènes dans le Sud : les Ligures, les Celtes et les Ibères.

-600 ←

Installation des Grecs de Phocée avec la fondation de Marseille et intensification des échanges commerciaux en Provence.

-570 ←

Implantation d'un emporium (comptoir économique grec) à Arles. Organisation d'un réseau maritime commercial reliant le Bassin méditerranéen et l'axe rhodanien.

-200 ←

Arrivée des Romains en Gaule du Sud

-175 ←

Destruction du quartier protohistorique d'Arles

-122 ←

Fondation d'Aquae Sextiae par les Romains

-118 ←

Fondation de Narbonna par les Romains

Les rites funéraires évoluent vers des inhumations individuelles, parallèlement au développement de la pratique de la crémation.

-58 ←

César part à la conquête de la Gaule



Poignard en cuivre



Céramique grecque

Fiche chronologie Haut-Empire



Statue de César



Statue d'Auguste



Portrait de Tibère

- 46 ← Arles devient une colonie romaine avec César

Dynastie des Julio-Claudiens (27 av. J.-C. –68 apr. J.-C.)

-27 ← Auguste établit l'Empire

-12/10 ← Construction du forum et du théâtre d'Arles par Auguste (1^{er} urbanisme d'Arles)

Extension de l'Empire romain jusqu'au Rhin, au Danube et à la Bretagne

14 ← Tibère

37 ← Caligula

41 ← Claude

54 ← Néron

64 ← Incendie de Rome

Dynastie des Flaviens (68-96)

69 ← Vespasien

79 ← Titus

81 ← Domitien

90 ← Construction de l'amphithéâtre d'Arles

Dynastie des Antonins (96-193)

98 ← Trajan

117 ← Hadrien

138 ← Antonin

149/150 ← Construction du cirque d'Arles

161 ← Marc Aurèle

180 ← Commode

193 ← Septime Sévère

Dynastie des Sévères (193-211)

211 ← Caracalla

212 ← Edit de Caracalla, accorde la citoyenneté romaine à tous les pérégrins (habitants de l'Empire)

235-284 ← Période d'instabilité, crise de l'Empire romain

284 ← Gouvernement de l'Empire romain divisé, c'est la tétrarchie. Deux augustes : Dioclétien règne sur l'Orient et Maximien sur l'Occident, assistés chacun d'un César (un héritier ou un adjoint)

Fiche chronologie Antiquité tardive



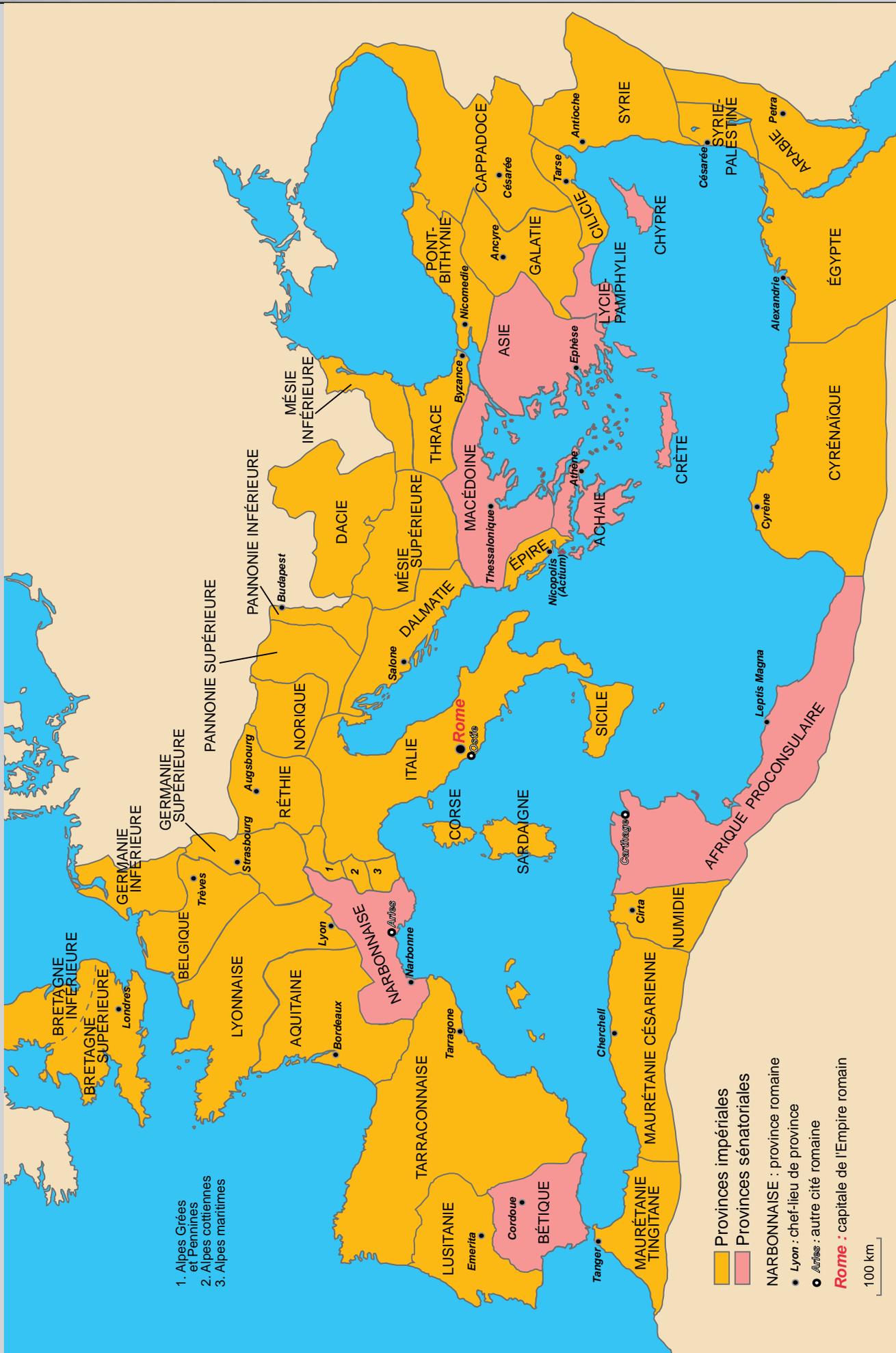
Sarcophage chrétien de l'Orante



Bague d'époque chrétienne

- 303-304** ← **La grande persécution des chrétiens**
- 311** ← **Edit de Galère : édit de tolérance envers les chrétiens**
- 313** ← **Edit de Milan : met fin aux persécutions**
Constantin Ier autorise la religion chrétienne
Installation d'un atelier monétaire à Arles
- 314** ← **I^{er} concile dirigé par Constantin, à Arles**
Début du IV^e siècle, construction des thermes de Constantin à Arles
- 324** ← **Constantin I^{er}, seul maître de l'Empire**
(met fin à la tétrarchie en battant Maxence)
Il fonde Constantinople
- 337-364** ← **Invasions à l'ouest des Francs, des Alamans et à l'est des Perses**
- 364** ← **L'Empire est partagé entre deux frères : Valentinien règne à Rome et Valens à Constantinople**
- 391-392** ← **L'empereur Théodose réunifie l'Empire et interdit les cultes païens : le christianisme devient religion officielle de l'Empire**
- 395** ← **Empire définitivement divisé entre Empire romain d'Orient (empire Byzantin) et Empire romain d'Occident**
- 406** ← **La Gaule est dévastée par les Barbares (Vandales, Alains, Suèves...)**
- 410** ← **Pillage de Rome par les Wisigoths**
- 427-430** ← **Honorat, évêque d'Arles**
- 430-449** ← **Hilaire, évêque d'Arles**
- 455** ← **Rome est mise à sac par les Vandales**
- 476** ← **Chute de l'Empire romain d'Occident, Odoacre, roi des Ostrogoths, chasse l'empereur Romulus Augustule de Rome**
- 502-542** ← **Césaire, évêque d'Arles**
- 512** ← **Edification du monastère de moniales Saint-Jean-Baptiste, à Arles**
- 536** ← **La Provence devient franque**

Fiche Carte de l'Empire romain au III^e siècle



Les grandes cités de l'Empire romain

Alexandrie : Alexandria
Ancyre : Ancyra
Antioche : Antioche
Arles : Arelate
Athènes : Athena
Augsbourg : Augusta
Bordeaux : Burdigala
Budapest : Aquincum
Byzance : Byzantium (Constantinople en 330, Istanbul en 1453)
Carthage : Carthago
Césarée en Syrie Palestine : Caesarea
Césarée en Cappadoce : Caesarea
Cherchel : Caesarea
Cirta : Constantine à partir du IV^e siècle
Cordoue : Corduba
Cyrène : Cyrene
Emerita : Emerita
Ephèse : Ephese
Leptis Magna : Leptis Magna
Londres : Londinium
Lyon : Lugdunum
Narbonne : Narbo Martius
Nicomédie : Nicomedia
Nicomédie : Actium
Ostie : Ostia
Petra : Petra
Rome : Roma
Salone : Salonae
Strasbourg : Argentorale
Tanger : Tingis
Tarragone : Tarraco
Tarse : Tarsus
Thessalonique : Thessalonice
Trèves : Augusta Treverorum

[...SOURCES LITTÉRAIRES...]

Les régions maritimes, in Description de la terre, les régions maritimes, phénomènes et pronostics d'Aratus, éd. C.L.F. Panckoucke, Paris, 1843

RUFUS FESTUS AVIENUS

Haut fonctionnaire et poète latin du IV^e siècle.

Il compose les *Oræ Maritimæ*, d'après un périple grec perdu, qui nous offre la plus ancienne description de l'Europe occidentale.

La transposition d'Avienus, telle qu'elle nous est conservée, ne concerne que les côtes de la Bretagne jusqu'à celles du sud de la Gaule.

LES RÉGIONS MARITIMES. LIVRE PREMIER

« *Là s'élève la cité d'Arles, appelée Théline à une époque plus ancienne, quand les Grecs l'habitaient. Bien des motifs nous ont engagé à écrire longuement sur le Rhône.* »

ORAE MARITIMAE. LIBER PRIMUS

« *Arelatus illic civitas adtollitur, Theline vocata sub priore sæculo, Graio incolente. Multa nos Rhodano super Narrare longo res subegerunt stylo.* »

[...SOURCES LITTÉRAIRES...]

Œuvres en vers et en prose, tome 1, éd. Classique Garnier.trad. Max Jasinski, Paris.

AUSONE (DECIMUS MAGNUS AUSONIUS)

Vers 310-395.

Professeur de grammaire et de rhétorique dans sa ville natale de Bordeaux, puis précepteur à Trèves, il est nommé consul.

Il écrivit des poèmes, discours et la liste des villes célèbres, où il évoque vingt villes de l'Empire.

CLASSEMENT DES VILLES CÉLÈBRES

X. – Arles

« Ouvre, Arles, douce hôtesse, ton double port, Arles, petite Rome gauloise, voisine de Narbonne et de cette Vienne qu'enrichissent les colons des Alpes ; tu es coupée par le cours impétueux du Rhône au milieu duquel un pont de bateaux forme une place où tu reçois les marchandises du monde romain ; tu ne les retiens pas et tu enrichis les autres peuples et les autres villes que possèdent la Gaule et le vaste sein de l'Aquitaine. »

ORDO URBIUM NOBILIUM

X. – Arelas

« Pande, duplex Arelate, tuos blanda hospita portus,
Gallula Roma, Arelas, quam Narbo Martius et quam
Accolit Alpinis opulenta Vienna colonis,
Praecipitis Rhodani sic intercisâ fluentis
Ut mediam facias navali ponte plateam,
Per quem Romani commercia suscipis orbis
Nec cohibes, populosque alios et moenia ditas,
Gallia quis fruitur gremioque Aquitania lato. »

[...SOURCES LITTÉRAIRES...]

Vies des douze Césars, tome 1, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1989

**SUÉTONE (GAIVS
SUETONIUS
TRANQUILLVS)**

Vers 75-150, sans doute né à Rome. Chevalier, avocat et secrétaire de l'empereur Hadrien. Deses œuvres subsiste « Vies des douze Césars », Biographies du général J. César et des empereurs romains jusqu'à Domitien.

LIVRE PREMIER : CÉSAR

LA CONQUÊTE DE LA GAULE

XXV. « Voici le résumé de ce qu'il accomplit durant ses neuf années de commandement. Toute la Gaule, qui est comprise entre les Pyrénées, les Alpes, les Cévennes, les fleuves du Rhin et du Rhône, et dont le pourtour mesure environ trois millions deux cent mille pas, fut, à l'exception des cités alliées et de celles qui avaient bien mérité de Rome, réduite par lui à l'état de province et il lui imposa un tribut annuel de quarante millions de sesterces. »

LA MORT DE CÉSAR

LIII. « Plus de soixante citoyens conspirèrent contre lui, ayant à leur tête Gaius Cassius, Marcus et Decimus Brutus. Les conjurés se demandèrent d'abord s'ils l'assassineraient au Champ de Mars, pendant les élections, tandis qu'il appellerait les tribus à voter, les uns le précipitant du haut du pont, les autres l'attendant au bas pour l'égorger, ou s'ils l'attaqueraient sur la Voie Sacrée, ou encore à l'entrée du théâtre, mais lorsqu'on eut fixé que le sénat se réunirait aux Ides de Mars dans la curie de Pompée, ils n'eurent pas de peine à préférer cette date et ce lieu. »

LXXXII. « Tandis qu'il s'asseyait, les conjurés l'entourèrent, sous prétexte de lui rendre hommage, et tout de suite Tillius Cimber, qui s'était chargé du premier rôle, s'approcha davantage, comme pour lui demander une faveur ; mais César faisant un signe de refus et le renvoyant du geste à un autre moment, Tillius saisit sa toge aux deux épaules ; alors, comme César s'écriait : « Cette fois, c'est de la violence ! » l'un des deux Casca le blessa par derrière, un peu au-dessous de la gorge. César, lui ayant saisi le bras, le transperça de son poinçon, et essaya de s'élaner en avant, mais il fut arrêté par une autre blessure. S'apercevant alors que de toutes parts on l'attaquait, le poignard à la main, il enroula sa toge autour de sa tête, tandis que de sa main gauche il en faisait glisser les plis jusqu'au bas de ses jambes, pour tomber avec plus de décence, le corps voilé jusqu'en bas. Il fut ainsi percé de vingt-trois blessures, n'ayant poussé qu'un gémissement au premier coup, sans une parole : pourtant, d'après certains, il aurait dit à Marcus Brutus qui se précipitait sur lui : « Toi aussi, mon fils ! ». Tous s'enfuyant en désordre, assez longtemps il resta sur le sol, privé de vie, puis on le déposa sur une civière, un bras pendant, et trois esclaves le rapportèrent chez lui. »

LXXXVIII. « Il mourut dans sa cinquante-sixième année et fut mis au nombre des dieux, non point seulement par une décision toute formelle des sénateurs, mais suivant la conviction intime du vulgaire. En effet, au cours des premiers jeux que célébrait en son honneur, après son apothéose, Auguste, son héritier, une comète, qui apparaissait vers la onzième heure, brilla pendant sept jours consécutifs et l'on crut que c'était l'âme de César admis au ciel : voilà pourquoi on le représente avec une étoile au-dessus de sa tête. »

Extrait de texte, *Vies des douze Césars*, tome 1, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1989

LIBER I : DIUUS IULIUS

LA CONQUÊTE DE LA GAULE

XXV. « Gessit autem nouem annis, quibus in imperio fuit, haec fere. Omnem Galliam, quae saltu Pyrenaeo Alpibusque et monte Cebenna, fluminibus Rheno ac Rhodano continetur patetque circuitu ad bis et tricies centum milia passuum, praeter socias ac bene meritas ciuitates in prouinciae formam redegit, eique CCCC in singulos annos stipendii nomine inposuit. »

LA MORT DE CÉSAR

LIII. « Conspiratum est in eum a sexaginta amplius, Gaio Cassio Marcoque et Decimo Bruto principibus conspirationis. Qui primum cunctati utrumne in Campo per comitia tribus ad suffragia uocantem partibus diuisis e ponte deicerent atque exceptum trucidarent, an in Sacra uia uel in aditu theatri adorirentur, postquam senatus Idibus Martiis in Pompei curiam edictus est, facile tempus et locum praetulerunt. »

LXXXII. « Assidentem conspirati specie officii circumsteterunt, ilicoque Cimber Tillius, qui primas partes susceperat, quasi aliquid rogaturus propius accessit renuentique et gestu in aliud tempus differenti ab utroque uero togam adprehendit ; deinde clamantem « Ista quidem uis est ! » alter e Cascis auersum uulnerat paulum infra iugulum. Caesar Cascae brachium arreptum graphio traiecit conatusque prosilire alio uulnere tardatus est ; utque animaduertit undique se strictis pugionibus peti, toga caput obuoluit, simul sinistra manu sinum ad ima crura deduxit, quo honestius caderet etiam inferiore corporis parte uelata. Atque ita tribus et uiginti plagis confossus est, uno modo ad primum ictum gemitu sine uoce edito, etsi tradiderunt quidam Marco Bruto irruenti dixisse : « Tu quoque filii ». Exanimis diffugientibus cunctis aliquandiu iacuit, donec lecticae impositum, dependente brachio, tres seruoli domum rettulerunt. »

LXXXVIII. « Perit sexto et quinquagesimo aetatis anno atque in deorum numerum relatus est, non ore modo decernentium, sed et persuasione uolgi. Siquidem ludis, quos primos consecrato ei heres Augustus edebat, stella crinita per septem continuos dies ful sit exoriens circa undecimam horam, creditumque est animam esse Caesaris in caelum recepti ; et hac de causa simulacro eius in uertice additur stella. »

[...SOURCES LITTÉRAIRES...]

La guerre civile, Livre premier et deuxième 36. Ed. Belle lettres, Paris, 1987.

JULES CÉSAR

(Caius Julius César, 100 av. J.-C. – 44 av. J.-C.)

Général romain
puis dictateur.

De *Bellum civile* est un commentaire sur la guerre civile écrit par Jules César. Il relate le conflit entre Jules César et Pompée en 49 av. J.-C.

DÉBUT DU SIÈGE DE MARSEILLE. 36.

« Tandis qu'ont lieu ces explications, Domitius arrive à Marseille avec sa flotte : les habitants l'accueillent et le mettent à la tête de la cité ; on lui donne la direction suprême des opérations. Sur ses ordres, les bâtiments de la flotte sont envoyés de tous côtés : ils saisissent, partout où ils le peuvent, les vaisseaux de charges et les ramènent au port : ceux qui sont insuffisamment pourvus en fer, en bois ou en agrès, sont utilisés par armer et radouber le reste ; tout ce qu'on a trouvé de blé est rassemblé dans un grenier public ; les autres marchandises et approvisionnements sont réservés en vue du siège éventuel de la ville. César, outré de ces procédés offensants, amène devant Marseille trois légions ; il fait construire des tours et des mantelets pour donner l'assaut à la place, et mettre en chantier, à Arles, douze vaisseaux de guerre. Ces vaisseaux sont achevés et armés en trente jours à compter du moment où le bois pour leur construction a été abattu ; on les amène devant Marseille ; il en donne le commandement à D. Brutus, et il laisse le légat C. Trebonius pour conduire le siège de la ville. »

XXXVI.

« Haec dum inter eos aguntur, Domitius nauibus Massiliam paruenit atque ab iis receptus urbi praeficitur summa ei belli administrandi permittitur. Eius imperio classem quoquo uersus dimittunt ; onerarias naues quas ubi possunt deprehendunt atque in portum deducunt, parum claius aut materia atque armamentis instructis ad reliquas armandas reficiendasque utuntur ; frumenti quod inuentum est in publicum conferunt ; reliquas merces commeatusque ad obsidionem urbis, si accidat, reseruant. Quibus iniuriis permotus Caesar legiones tres Massiliam adducit ; turris uineasque ad oppugnationem urbis agere, naues longas Arelate numero XII facere instituit. Quibus effectis armatisque diebus XXX a qua die materia caesa est, adductisque Massiliam, his D. Brutum praeficit, C. Trebonium legatum ad oppugnationem Massiliae relinquit. »